

# Sa douloureuse épopée vers la liberté

**PORTRAIT ► La Somalienne Waris Dirié, enfant excisée et promise à un quinquagénaire alors qu'elle n'était qu'une adolescente, vient de mettre un terme à son troisième roman intitulé «Les enfants du désert».**

## CHRISTINE SCHMIDT

Tous les textes internationaux de protection des droits humains qualifient les mutilations génitales féminines (MGF) d'atteintes inhumaines et dégradantes à l'intégrité physique et psychique des femmes et filles, voire même de torture. Cependant, toutes les quinze secondes, une MGF est perpétrée à travers le monde. Deux millions de fillettes âgées entre 4 et 12 ans subissent en effet chaque année cette pratique barbare.

## Dénoncer l'horreur

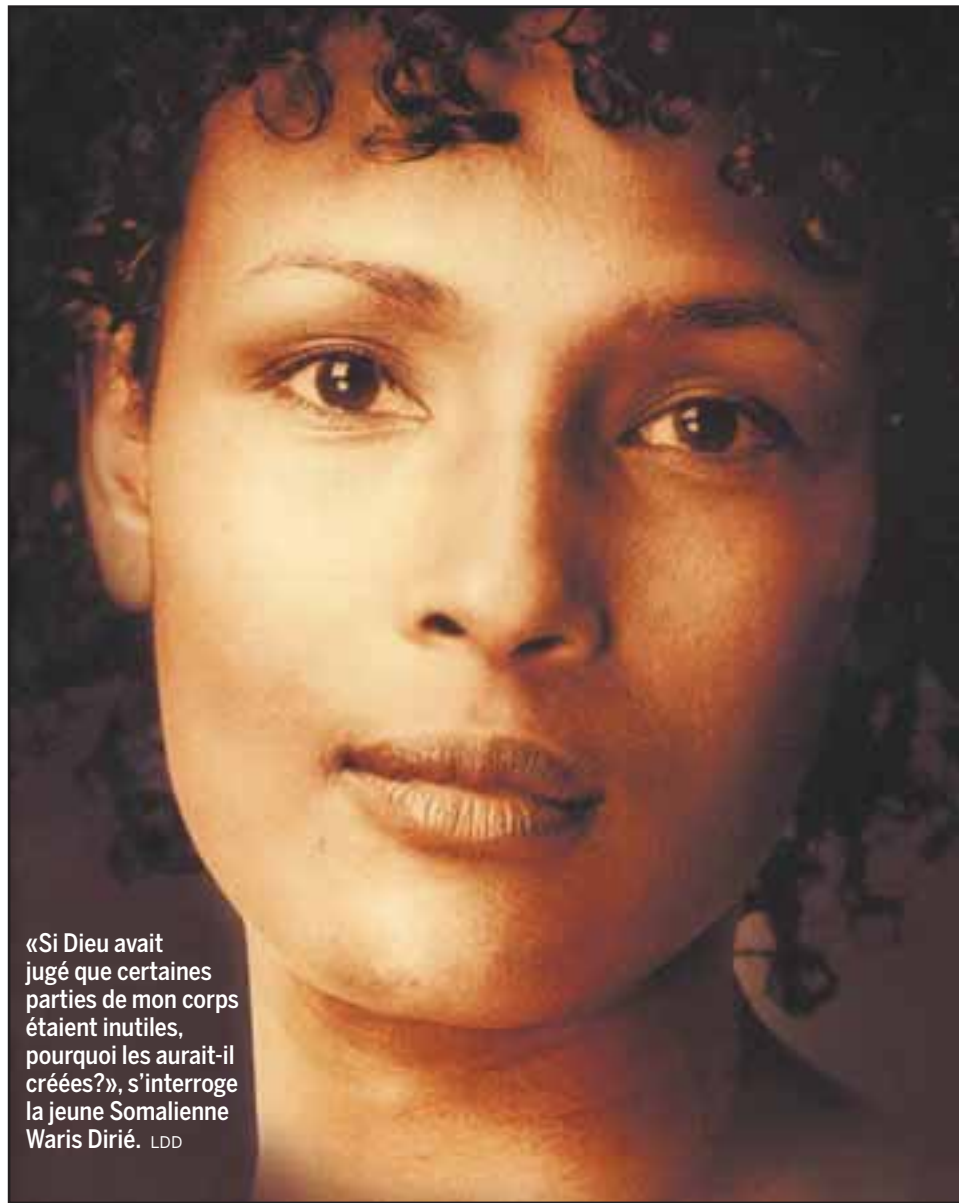
Parmi elles, Waris Dirié, auteure d'un plaidoyer paru en 2001 contre les mutilations sexuelles traditionnelles, intitulé «Fleur du désert», mais également d'un second ouvrage paru en 2002, «L'aube du désert», où elle nous fait partager sa vie actuelle, l'éducation de son fils et ses interventions publiques sur les droits de la femme et contre l'excision. Nommée ambassadrice des Nations Unies pour le droit des femmes en Afrique et chargée des questions de mutilations sexuelles néfastes à la santé, la jeune Somalienne poursuit aujourd'hui sa mission d'information sur ce terrible sujet. Elle vient d'ailleurs de mettre un terme à un troisième roman intitulé «Les enfants du désert» où il est question de la prise en charge psychologique, mais également médicale de toutes

ces femmes qui ont subi ce que l'on appelle l'infibulation pharaonique.

## Une «chanceuse» cavale

Mais qui est vraiment Waris Dirié et quel est son parcours? Née dans une famille de nomades tribaux du désert de Somalie, elle subit une excision à l'âge de 5 ans. Adolescente, son père décide de la marier à un quinquagénaire. Mais Waris Dirié ne voulait pas se soumettre à ce choix. Elle s'enfuit donc pour échapper à un mariage forcé et entreprend une périlleuse cavale qui l'amènera finalement à devenir domestique à Londres. C'est là qu'un photographe lui propose de se lancer dans une carrière de modèle photo. Waris Dirié devient alors mannequin. Si l'excision et le refus de cette pratique constituent la trame de fond de ses romans, d'autres problèmes graves auxquels elle fut confrontée y sont également abordés, dont le mariage forcé, le travail des enfants, mais aussi l'immigration clandestine et les affres de la vie des sans-papiers... pour s'achever sur une prise de conscience: «*Si Dieu avait jugé que certaines parties de mon corps étaient inutiles, pourquoi les aurait-il créées?*»

«**Fleur du désert**», paru aux Editions J'ai lu «document» en 2001; «**L'aube du désert**», paru chez Albin Michel en 2002 et «**Les enfants du désert**», en cours de traduction.



«Si Dieu avait jugé que certaines parties de mon corps étaient inutiles, pourquoi les aurait-il créées?», s'interroge la jeune Somalienne Waris Dirié. LDD

## Rendez-vous manqué à Bramois

La jeune Somalienne Waris Dirié était invitée hier à Bramois pour prendre part à la journée de sensibilisation aux mutilations génitales féminines durant laquelle il était prévu qu'elle anime une conférence. Très attendue par les participants, mais également par les représentants des médias, Waris Dirié n'est toutefois pas arrivée à destination. «*Nous ne savons pas où elle se trouve*», a déclaré hier en fin de journée Françoise

Gianadda, la cheffe du Service cantonal de l'état civil et des étrangers, coorganisatrice de cette journée. *Nous savons qu'elle souffrait de fortes fièvres et qu'elle a malgré tout quitté l'Afrique par avion mercredi pour rejoindre la ville de Francfort où elle a passé la nuit. Ses managers sont sans nouvelles de sa part depuis qu'elle a quitté son hôtel hier matin. Ses proches, ainsi que les forces de l'ordre ont été alertés.*

## DES EXCISIONS PRATIQUÉES EN VALAIS AUSSI!

Notre pays n'échappe, hélas, pas à la problématique des mutilations génitales féminines (MGF). En 2001 et 2004, l'Unicef-Suisse a en effet mené deux enquêtes nationales auprès des services gynécologiques et sociaux. Les résultats révèlent qu'environ 7000 femmes et filles excisées vivent dans notre pays. Pire encore. «*Nous savons, suite à des confidences recueillies par notre service, que plusieurs fillettes issues de communautés étrangères où cette pratique est répandue, ont subi des mutilations*

*génitales ici en Valais, ou dans leur pays lors de vacances*», s'est inquiétée Françoise Gianadda, la cheffe du Service cantonal de l'état civil et des étrangers, hier lors de la journée de sensibilisation aux MGF organisée au siège de l'Institut international des droits de l'enfant à Bramois. *Nous sommes donc également concernés par cette problématique et nous nous devons d'y réagir en rappelant que cette pratique est intolérable et condamnable chez nous. Nous avons en outre un devoir de prévention et d'information auprès des milieux médicaux et sociaux, ainsi qu'auprès des enseignants.*